|  |  |
| --- | --- |
| Exposé 13. Baudelaire écrit, dans une note de *Fusées :* « […] je ne conçois guère (mon cerveau serait-il un miroir ensorcelé ?) un type de Beauté où il n’y ait du Malheur ». Dans quelle mesure cette affirmation éclaire-t-elle votre lecture des *Fleurs du Mal* et du parcours associé ? | Théo Briche, Alexandre Cokini, Cameron Claude |

**- Se rendre compte du dualisme et du rapport étroit qu’entretiennent Le Mal et la Beauté dans les poèmes de Baudelaire**

La Beauté est en permanence comparée au Mal dans Les Fleurs du Mal : rien que dans le titre, on remarque d’un côté la Beauté représentée par Les Fleurs et le Mal, cité explicitement, ce genre d’oxymores est répété tout au long de l’oeuvre :  Cameron lit l’ « Hymne à la beauté » p46 de la ligne 0 à 12, ici on remarque bien la présence de ces oxymores « du ciel profond ou sort-tu de l’abîme », « infernal et divin », « le bienfait et le crime » etc  Dans le poème « La Charogne » qu’on a étudié, on voit bien que Baudelaire alterne entre des éléments qui inspirent le dégoût (lire l5 à 9) (p 56) et une description qui se veut un petit peu plus élogieuse d’une Charogne (lire l29 à 32), un corps corrompu mais auquel il parvient à insuffler une certaine Beauté.  Une partie des souffrances de Baudelaire est liée aux femmes, par exemple, mais il fait malgré tout ressortir toute leur Beauté dans son oeuvre. Une forme de beauté sans malheur existe bien dans *les Fleurs du Mal*, mais elle est rattachée à un idéal inaccessible : même dans les poèmes les plus positifs, les plus solaires, on entrevoit la part du Mal, comme dans « Rêve parisien » (p163), après avoir fait une description élogieuse des paysages parisiens **(lire la strophe de la ligne 49 à 52)**, il termine par : **(lire les deux dernières strophes)**. Donc le Malheur se glisse toujours au milieu des poèmes de Baudelaire, aussi idylliques soient-ils.  Au final, on constate à travers ses poèmes que le Malheur est une étape nécessaire à une appréhension juste de la Beauté.

**- Le Malheur du poète est pour lui une source d’inspiration, il parvient à le sublimer et en faire ressortir la Beauté** Baudelaire rompt avec le concept d’esthétisme platonicienne : il ne lie plus comme Platon les notions de vrai, de beau et de bien, cela lui permet de donner à la Beauté une définition plurielle, elle peut être :  - Divine (poème Bénédiction…) (p20) - Spleenétique, c’est à dire qu’elle est liée à la mélancolie et à un certain dégoût de la vie comme on le voit à travers toute la première section - Ou même satanique (Les Litanies de Satan…) (p200-202 vers 39 à 45). Comme l’a dit Baudelaire « Il y a autant de beautés qu’il y a de manières habituelles de chercher le bonheur » Paradoxalement, la Beauté de Baudelaire peut aussi être bizarre, loin des stéréotypes de la beauté « Le beau est toujours bizarre » dit-il, comme dans « La géante » (p43) par exemple. (Lire p44 vers 9 à 14) La beauté est également le « nouveau » comme dans le poème « Le voyage ». Baudelaire est le poète de la modernité, l’un de ceux qui innovera le plus au XIXème siècle sur l’esthétique dans la poésie. La poésie est pour lui un remède à son Malheur : Il le dit lui-même : « Il faut être toujours être ivre. Pour ne pas sentir l’horrible fardeau du temps qui brise vos épaules, il faut s’enivrer sans trêve; De vin, de poésie ou de vertus, à votre guise. Mais enivrez-vous » (Le spleen de Paris) « Ce qui est créé par l’esprit est plus vivant que la matière » <— Sous-entendant que les créations poétiques sont plus vivantes que le concret « Tout homme bien portant peut se passer de manger deux jours, de poésie, jamais. » (L’art romantique)  La poésie permet à Baudelaire de transfigurer l’expérience douloureuse de l’âme humaine en beauté, une beauté qu’il veut d’ailleurs tellement idéale qu’il fait attention à chaque petit détail de ses poèmes (diapo virgule…) L’oeuvre de Baudelaire est donc une combinaison où les poèmes tendent vers des images souvent paradisiaques mais où la douleur, les ténèbres et la corruption rythment les vers, comme pour nous prévenir des dangers qui jalonnent les chemins de la vie.

**Conclusion :**Ainsi, la Beauté chez Baudelaire réside dans la sublimation de la représentation et de la description du Malheur par sa poésie, le fameux « spleen » : une profonde mélancolie née du mal de vivre.  On peut faire le parallèle avec notre parcours « La Boue et l’Or » parce qu’au final Baudelaire est un alchimiste qui pétrit les mots pour transformer le Malheur en de la Beauté grâce à sa poésie.